

Le mariage forcé

Louis Lacour Molière

[LU AVEC LIREGRATUEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Le mariage forcé

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec

ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression

"appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à

expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont

autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont

trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en maigre du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir

du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver

entre vos mains.

Consignes d'utilisation

K^IMPRESSIION DBS ÉDITIONS ORIâINALES DES PIÈCES
DE UOLIËttE

Tirage.

350 exemplaires sur papier vergé (n^* 44 à BgS). 20 — sur papier Whatman (n»» 24 à 43).

20 — sur papier de Chine (n»" 4 à 23).

2 — sur parchemin (n** 2 et 3).

I — sur vélin (n© i).

393 exemplaires numérotés.

NOTICE

N blâme Louis XIV d'avoir aimé la danse et de s^être donné en spectacle dans les ballets de la cour, sans renaarquer que le reproche atteint directement Molière, cHrecteur de ses fêtes et de ses plaisirs. Sous un tel maître, qui ne se serait pris de passion pour le théâtre? Le roi, alors âgé de vingt-six ans, devait être porté plus que personne vers les distractions que la verve comique du poète lui promettait. Il commanda pour le carnaval de 1664 un spectacle qui rappelât celui des Fâcheux et dans lequel il lui fût réservé un rôle.

Auteur privilégié, Molière se tenait prêt à obéir à tous les caprices de son protecteur.

La plupart du temps il n'avait qu'à remanier

Y) NOTICE

d*anciens scénarios familiers à sa troupe pour improviser des représentations d'une réussite sûre. Maintes fois, dans des comédies entières ou dans des scènes détachées, nous le verrons redevenir l'auteur d'avant 1658. N'y a-t-il pas beaucoup du comédien nomade dans le Sganarelle du Mariage forcé? Les hardiesses du langage et des situations nous ont égayé naguère, aux beaux jours de l'Illustre Théâtre.

A l'état de comédie-ballet, et tel qu'il fut joué pour la première fois dans les salons du Louvre le 29 janvier 1664, le Mariage forcé formait trois actes, sans parler des intermèdes) dont LuUy avait composé la musique. Molière remplissait le rôle de Sganarelle et le roi celui d'un Égyptien, c'est-à-dire un personnage tout à fait insignifiant. Le 15 février suivant, Molière présenta le nouvel ouvrage à son public ordinaire dans la salle du Palais-Royal. Il avait conservé le ballet avec une partie des « ornements » qui avaient charmé les spectateurs du Louvre. La pièce, montée avec un grand luxe de costumes et accompagnée de la musique, pour l'exécution de laquelle on avait hasardé des frais considérables, fut jouée treize fois de suite, — un vrai succès pour l'époque.

Nous n'entrerons pas aujourd'hui dans plus de détails sur l'historique du Mariage forcé

NOTICE. Vlĵ

comédie-ballet. Une pièce nouvelle en fut extraite par Molière et représentée au mois de février 1668. L'auteur avait supprimé les arguments et les entrées et fait quelques changements pour rapprocher les scènes et n'en former qu'un seul acte.

Il serait superflu de rechercher après tant d'autres les passages des conteurs dont Molière s'est inspiré dans le Mariage forcé. De telles citations tournent généralement à la gloire de Rabelais, que Molière savait par cœur et qu'il se plaisait à mettre à la scène en toute occasion. Cette fois il se sert de lui pour attaquer de nouveau les pédants et la fausse science. Quels personnages plus rabelaisiens que son Pancrace et ce bon docteur qui comprend si mal les explications les plus simples et si bien les bastonnades! Mais la pièce n'est pas là. Molière la fait rouler tout entière sur son sujet favori : la déraison dans le mariage. Il nous montre encore le bout de l'oreille sous le masque de Sganarelle amoureux hors de saison. Certains traits de son autobiographie l'aident à ridiculiser l'imprudent qui court à sa perte sans avoir réfléchi et ne demande conseil qu'aux indifférents.

Lui dont le mariage a fait jaser et rire, comment se tirera-t-il d'une situation si difficile et remplie d'allusions si transparentes? Quel-

Vllĵ NOTICE.

ques mots de Dorimène lui suffisent. La coquette vicieuse aura bientôt captivé notre attention. Dans tout le théâtre de Molière on ne retrouve pas une seconde fois la cupidité féminine aussi justement frappée et flétrie.

Lors de la transformation du Mariage forcé en comédie, Molière continua de jouer le rôle de Sganarelle. On n'a pas de renseignements certains sur les noms des autres acteurs.

Comme nous l'indiquent les termes du privilège, l'édition originale fut imprimée pendant le cours des représentations, par les soins du libraire Ribou. Des réimpressions elzeviriennes parurent en Hollande en 1674 et 1679.

Nous parlerons une autre fois du Mariage forcé comédie-ballet, dont le livret original est, comme nous l'avons montré, une œuvre complètement différente de la comédie S

I . Le Mariage forcé, ballet du Roy, dansé au Louvre par Sa Majesté.,. Paris, Robert Ballard, 1664. Ce livret se compose comme tous ceux du même genre, comme le Ballet des Incompatibles écrit et joué par Molière dix ans auparavant, d'arguments et des pièces de vers qui accompagnaient le jeu des danseurs. La partie musicale de l'ouvrage a servi de sujet à l'excellent travail de M. Ludovic Celler , Intitulé : Moliere-Lully, Le Mariage forcé, ou le ballet du roi^ nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de Philidor Vainé, Paris, Hachette, 1867, in-i8.

NOTICE. IX

On trouve ci-dessous plusieurs variantes empruntées au texte de 1682, à l'exception de celles qui se rapportent à la scène de Sganarelle et du docteur Pancrace. Les comédiens Lagrange et Vinot paraissent avoir voulu indiquer les amplifications que les deux rôles comportaient beaucoup plus que publier le texte précis de

Molière. Les développements dans lesquels ils sont entrés sont leur œuvre propre ou celle de leurs camarades. L'édition originale du Mariage forcé ne doit en aucune façon les réclamer comme siens.

AVEC PRIVILEGE DV ROY

Extrait du Priuilege du Roy.

PKT Grâce et Priuilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye, le 20. jour de Février 1668, Signé, Par le Roy en son Conseil, Mar- GERET : Il est permis à I. B. P. de Molière, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, vne Pièce de Théâtre de sa composition, intitulée, LE MARIAGE FORCÉ, pendant le temps et espace de cinq années entières et accomplies, à commencer du jour qu'elle sera acheuée d'imprimer : Et défenses sont faites à tous autres Libraires et Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre et débiter ladite Pièce, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine aux contreuenans, de trois mille Hures d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, et de tous despens, dommages et interests, ainsi que plus au long il est porté par lesdites Lettres de Priuilege.

Et ledit sieur de Molière a cédé et transporté son droit de Priuilege à Iean Ribou, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir, suiuant l'accord fait entr'eux.

Regiâtré sur le Liure de la Communauté, suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement.

Acheué d'imprimer pour la première fois le 9 Mars 1668.

SGANARELLE, GERONIMO

SGANARELLE

E suis de retour dans vn moment. Que Ton ait bien soin du Logis ; et que tout aille comme il faut. Si Ton m apporte

de l'argent, que Ton me vienne quérir viste chez le Seigneur Geronimo ; et si Ton vient m'en demander, qu'on dise que ie suis sorty, et que ie ne dois reuenir de toute la journée.

GERONIMO

Voila vn Ordre fort prudent.

SGANARELLE

Ah ! Seigneur Geronimo, ie vous trouue à propos; et i'allois chez vous vous chercher.

GERONIMO

Et pour quel sujet, s'il vous plaist?

SGANARELLE

Pour vous communiquer vne Affaire, que i'ay en teste; et vous prier de m'en dire vostre auis.

GERONIMO

Tres-volontiers. le suis bien aise de cette rencontre ; et nous pouuons parler icy en toute liberté.

SGANARELLE

Mettez donc dessus, s'il vous plaist. Il s'agit dVne chose de conséquence, que Ton m'a proposée ; et il est bon de ne rien faire, sans le conseil de ses Amis.

GERONIMO

le vous suis obligé, de m'auoir choisy pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

SGANARELLE

Mais auparauant ie vous conjure de ne me point flater du tout; et de me dire nettement vostre pensée.

le le feray, puis que vous le voulez.

SGANARELLE

le ne vois rien de plus condamnable quVn Amy, qui ne nous parle pas franchement.

GERONIMO

Vous auez raison.

SGANARELLE

Et dans ce Siècle, on trouue peu d'Amis sincères.

GERONIMO

Cela est vray. '

SGANARELLE

Promettez-moy donc, Seigneur Geronimo, de me parler avec toute sorte de franchise.

GERONIMO

le vous le promets.

SGANARELLE

lurez-en vostre foy.

GERONIMO

Oûy, foy d'Amy. Dites-moi seulement vostre Affaire.

SGANARELLE

C'est que ie veux sçauoir de vous^ si ie feray bien de me marier.

GERONIMO

Qui, vous ?

SGANARELLE

Oûy, moy-mesme en propre Personne. Quel est vostre avis là-dessus?

GERONIMO

le vous prie auparauant, de me dire vne chose.

SGANARELLE

Et quoy?

GERONIMO

Quel âge pouuez-vous bien auoir maintenant ?

SGANARELLE

Moy?

GERONIMO

Oûy.

SGANARELLE

Ma foy, ie ne sçay; mais ie me porte bien.

lo LE MARIAGE FORCE',

GERONIMO

Quoy ! vous ne sçaez pas, à peu près, vostre âge?

Non. Est-ce qu'on songe à cela ?

GERONIMO

Hé, dites-moy vn peu, s'il vous plaist : Combien auiez-vous d'années, lors que nous fismes connois-

sance ?

SGANARELLE

Ma foy, ie n'auois que vingt ans

alors.

GERONIMO

Combien fûmes nous /ensemble à
Rome?

SGANARELLE

Huit ans.

GERONIMO

Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre ?

COMEDIE. II

SGANARELLE

Sept ans.

GERONIMO

Et en Hollande, où vous fûtes en suite ?

Cinq ans, et demy.

GERONIMO

Combien y a-t-il, que vous estes
revenu icy ?

SGANARELLE

le reuins en cinquante-six.

GERONIMO

De cinquante-six à soixante-huit^
il y a douze ans, ce me semble. Cinq
ans en Hollande, font dix-sept» Sept
ans en Angleterre, font vingt-quatre.
Huit dans nostre séjour à Rome,
font trente-deux : Et vingt que vous
auez lors que nous nous connûmes,
cela fait justement cinquante-deux.
Si bien. Seigneur Sganarelle, que
sur vostre propre confession, vous estes enuiron, à vostre cin-
quantedeuxième, ou cinquante-troisième année.

SGANARELLE

Qui, moy ? Cela ne se peut pas.

Mon Dieu, le calcul est juste. Et là-dessus ie vous diray fran-
chement, et en Amy, comme vous m'auez fait promettre de vous
parler , que le Mariage n'est gueres vostre fait.

C'est vne chose à laquelle il faut que les jeunes Gens pensent
bien meurement auant que de la faire : mais les Gens de vostre
âge n'y doiuent point penser du tout. Et si Ton dit, que la plus
grande de toutes les folies, est celle de se marier, ie ne voy rien de
plus mal à propos, que de la faire, cette folie, dans la Saison où
nous deuons estre plus sages. Enfin ie vous

en dis nettement ma pensée. le ne vous conseille point de songer au Mariage; et ie vous trouuerois le plus ridicule du Monde, si ayant esté libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaines.

SGANARELLE

Et moy, ie vous dis que ie suis résolu de me marier; et que ie ne seray point ridicule en épousant la Fille que ie recherche.

GERONIMO

Ah ! c'est vne autre chose. Vous ne m'auiez pas dit cela.

SGANARELLE

C'est vne Fille, qui me plaist; et que i'aime de tout mon cœur.

Vous Taimez de tout vostre cœur?

SGANARELLE

Sans doute, et ie Tay demandée à

son Père.

GERONIMO

Vous Tauez demandée?

SGANARELLE

Oûy, c'est vn Mariage, qui se doit

conclure ce soir; et i'ay donné parole.

GERONIMO

Oh! mariez- vous donc. le ne dis
plus mot.

SGANARELLE

le quitterois le dessein que i'ay

fait? Vous semble-t-il. Seigneur Geronimo, que ie ne sois plus propre à songer à vne Femme? Ne parlons point de Tâge que ie puis auoir; mais regardons seulement les choses.

Y a-t-il Homme de trente ans, qui paroisse plus frais, et plus vigoureux que vous me voyez? N'ay-je

COMEDIE. i5

pas tous les mouuemens de mon Corps aussi bons que iamais? Et voit-on que i'aye besoin de Carosse, ou de Chaise pour cheminer? N'ayje pas encore toutes mes dents les meilleures du Monde? Ne fais-je pas vigoureusement mes quatre Repas par jour ? Et peut-on voir vn Estomach qui ait plus de force que le mien? Hem, hem, hem. Eh? qu'en dites-vous?

GERONIMO

Vous auez raison : ie m'estois
trompé. Vous ferez bien de vous
marier.

SGANARELLE

Vy ay répugné autrefois : mais i'ay maintenant de puissantes raisons pour cela. Outre la joye que i'auray de posséder vne belle

Femme, qui me fera mille caresses ; qui me dorlotera, et me viendra froter.

i6 LE MARIAGE FORCE,

lors que je seray las : outre cette joye, dis- je, ie considère, qu'en demeurant comme ie suis, ie laisse périr dans le Monde la Race des Sganarelles; et qu'en me mariant, ie pourray me voir reuiure en d'autres moy-mesmes ; que i'auray le plaisir de voir des Créatures, qui seront sorties de moy; de petites Figures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau; qui se jotieront continuellement dans la Maison; qui m'appelleront leur Papa, quand ie reuiendrai de la Ville, et me diront de petites folies les plus agréables du Monde. Tenez, il me semble déjà que i'y suis, et que l'en vois vne demi-douzaine autour de moy.

GERONIMO

11 n'y a rien de plus agréable que cela; et ie vous conseille de vous

marier le plus viste que vous pourrez.

SGANARELLE

Tout de bon ; vous me le conseillez?

GERONIMO

Assurément. Vous ne sçauriez mieux faire.

SGANARELLE

Vrayment, ie suis rauï que vous

me donniez ce conseil en véritable

Amy.

GERONIMO

Hé! quelle est la Personne, s'il vous plaist, avec qui vous vous
allez marier ?

SGANARELLE

Dorimene.

Cette jeune Dorimene, si galante, et si bien parée ?

i8 LE MARIAGE FORCE',

SGANARELLE

Oûy.

GERONIMO

Fille du Seigneur Alcantor ?

SGANARELLE

lustement.

GERONIMO

Et Sœur d'un certain Alcidas, qui se mesle de porter l'Epée?

SGANARELLE

C'est cela.

GERONIMO

Vertu de ma vie !

SGANARELLE

Qu'en dites-vous?

GERONIMO

Bon Party ! JMariez-vous promptement.

N'ay-je pas raison, d'auoir Fait ce chois?

GERONIMO

Sans doute . Ah ! que vous serez bien marié! Dépêchez-vous de Testre.

SGANARELLE

Vous me comblez de joye, de me dire cela. le vous remercie de vostre conseil; et ie vous invite ce soir à mes Nopces.

GERONIMO

le n'y manqueray pas; et ie veux y aller en Masque, afin de les mieux honorer.

SGANARELLE

Seruiteur.

GERONIMO

La jeune Dorimene, Fille du Seigneur Alcantor, avec le Seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquantetrois ans ! ô le beau Mariage ! ô le beau Mariage !

Ce Mariage doit estre heureux; car il donne de la joye à tout le Monde; et ie fais rire tous ceux à qui l'en parie. Me voila maintenant le plus content des Hommes.

cyj

D O R I M E N E , S G A N A R E L L E

DORIMENE.

ALons, petit Garçon, qu'on tienne bien ma Queue ; et qu'on ne s'amuse pas à badiner.

SGANARELLE

Voicy ma Maistresse, qui vient.

Ah î qu'elle est agréable ! quel air î

et quelle taille ! Peut-il y auoir vn Homme, qui n'ait, en la voyant, des démangeaisons de se marier? Où allez- vous, belle Mignonne, chère Epouse future de vostre Epous futur? .

DORIMENE.

le vais faire quelques Emplettes.

SGANARELLE

Hé bien, ma Belle, c'est maintenant que nous allons estre heureux Fvn, et l'autre. Vous ne serez plus en droict de me rien refuser; et ie pourray faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez estre à moy depuis la teste

jusqu'aux piez; et ie seray Maistre de tout : De vos petits yeux éueillez; de vostre petit nez fripon ; de vos lèvres appétissantes ; de vos oreilles amoureuses ; de vostre petit menton joly ; de vos pe-

tits tétons rondelets; de vostre...

Enfin toute vostre Personne sera à ma discrétion; et je seray à mesme, pour vous caresser, comme ie voudray. N'estes-vous pas bien aise de ce Mariage, mon aimable Pouponne?

DORIMENE.

Tout à fait aise, ie vous jure : car enfin la seuerité de mon Père m'a tenue jusques ici dans vne sujettion la plus fâcheuse du Monde. Il y a ie ne sçay combien que i'enrage du peu de liberté, qu'il me donne; et i'ai cent fois souhaité qu'il me mariast, pour sortir promptement de la contrainte, où i'estois avec luy, et me voir en état de -faire ce que ie voudray. Dieu mercy, vous estes venu heureusement pour cela, et ie me prépare désormais à me donner du

diuertissement, et à reparer comme

il faut le temps que i'ay perdu.

Comme vous estes vn fort galant Homme, et que vous sçàuez comme il faut viure; ie croy que nous ferons le meilleur ménage du Monde ensemble, et que vous ne serez point de ces Maris incommodes, qui veulent que leurs Femmes vivent comme des Loups-garous. le vous auouë que ie ne m'accommoderois pas de cela, et que la Solitude me désespère. Taime le leu; les Visites; les Assemblées; les Cadeaux, et les Promenades; en vn mot toutes les choses de plaisir, et vous deuez estre rauy, d'auoir vne Femme de mon humeur. Nous n'aurons iamais aucun démeslé ensemble, et ie ne vous contraindray point dans vos actions; comme i'espere que de vostre costé vous ne me contraindrez point dans les miennes : car pour moy, ie tiens qu'il faut auoir vne complaisance

mutuelle; et qu'on ne se doit point marier, pour se faire enra-ger l'vn l'autre . Enfin, nous viurons, estant mariez, comme deux Personnes qui sçauent leur monde. Aucun soupçon jalous ne nous troublera la cervelle; et c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme ie seray persuadée de la vostre. Mais qu'avez-vous? ie vous voy tout changé de visage.

SGANARELLE

Ce sont quelques vapeurs, qui me

viennent de monter à la teste.

DORIMENE.

C'est vn mal aujourd'huy, qui attaque beaucoup de Gens : mais nostre Mariage vous dissipera tout cela. Adieu, il me tarde

déjà que ie n aye des Habits raisonnables, pour quitter viste ces guenilles. le m'en vais de ce pas acheuer d'acheter

toutes les choses qu'il me faut ; et ie vous enuyoyray les Marchands.

GERONIMO , SGANARELLE

GERONIMO

AH ! Seigneur Sganarelle, ie suis rauy de vous trouuer encor icy ; et i'ay rencontré vn Orfèvre, qui sur le bruit que vous cherchiez quelque beau Diamant en Bague, pour faire vn Présent à vostre Epouse, m'a fort prié de vous venir parler pour luy ; et de vous dire qu'il en a vn à vendre, le plus parfait du Monde.

SGANARELLE

Mon Dieu, cela n'est pas pressé.

GERONIMO

Comment ! que veut dire cela ? où
est Tardeur que vous montriez tout
à rheure ?

SGANARELLE

Il m'est venu, depuis vn moment,
de petits scrupules sur le Mariage.

Auant que de passer plus auant, ie voudrois bien agiter à fond cette matière ; et que Ton m'expliquast vn Songe que i'ay fait cette Nuit, et qui vient tout à l'heure de me reuenir dans r Esprit. Vous sçaez que les Songes sont comme des Miroirs, où Ton découure quelquefois tout ce qui nous doit arriuer. Il me sembloit que i'estois dans un Vaisseau, sur vne Mer bien agitée; et que...

GERONIMO

Seigneur Sganarelle, i'ay mainte-

nant quelque petite Affaire, qui m'empesche de vous otlyr, le n'entens rien du tout aux Songes; et quand au raisonnement du Mariage, vous auez deux Sçauans; deux Philosophes vos Voisins, qui sont Gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de Sectes diferentes, vous pouuez examiner leurs diuerses opinions làdessus. Pour moy, ie me contente de ce que ie vous ay dit tantost; et demeure vostre Seruiteur.

SGANARELLE

Il a raison. Il faut que ie consulte vn peu ces Gens-là sur l'incertitude où ie suis.

PANCRACE, SGANARELLE

PANCRACE

A Liez, vous estes vn impertinent, mon Amy; un Homme bannissable de la Republique des Lettres.

SGANARELLE

Ah I bon, en voicy vn fort à propos.

Otiy, ie te soûtiendray par viues raisons, que tu es un Ignorant, ignorantissime, ignorantifiant , et ignorantifié par tous les cas, et modes imaginables.

SGANARELLE

Il a pris querelle contre quelquVn. Seigneur...

PANCRACE

Tu veux te mesler de raisonner, et tu ne sçais pas seulement les Elemens de la Raison.

SGANARELLE

La colère Fempesche de me voir.

Seigneur...,

PANCRACE

C'est vne Proposition condamnable dans toutes les Terres de la Philosophie.

SGANARELLE

Il faut qu'on Tait fort irrité. le...

PANCRACE

Toto CœlOy tota via aberras.

SGANARELLE

le baise les mains à Monsieur le Docteur.

30 LE MARIAGE FORCER

PANCRAE

Serviteur.

SGANARELLE

Peut-on...

PANCRAE

Sçais-tu bien ce que tu as fait? vn

Siiiogisme in balordo.

SGANARELLE

le vous. . .

PANCRAE

La Majeure en est inepte, la Mineure impertinente, et la Conclusion ridicule.

SGANARELLE

le...

PANCRAE, le créuerMs plutost que d'auoUer

ce que tu dis ; et ie soûtiendray mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon Encre.

SGANARELLE

Puis-je..c

COMEDIE. 3i

Oûy, ie défendray cette Proposition, pugnîs et calcibûSy
unguîbus

et rostro.

SGANARELLE

Seigneur Aristote, peut-on sçauoir ce qui vous met si fort en
colère?

PANCRACE

Vn sujet le plus juste du Monde.

SGANARELLE

Et quoy encore?

PANCRACE

Vn Ignorant m'^a voulu soutenir

vne Proposition erronée; vne Proposition épouuantable ,
éfroyable , exécration.

SGANARELLE

Puis-je demander ce que c'est?

PANCRACE

Ah ! Seigneur Sganarelle, tout est
renuersé aujourd'huy; et le Monde

est tombé dans vne corruption générale. Vne licence épouuan-
table règne par tout; et les Magistrats, qui sont établis, pour
maintenir Tordre dans cet Etat, déuroient rougir de honte, en
souffrant vn scandale aussi intolérable, que celuydont ie veux
parler.

SGANARELLE

Quoy donc ?

PANCRACE

N'est-ce pas vne chose horrible;

vne chose qui crie vengeance au Ciel, que d'endurer qu'on dise
publiquement la forme dVn Chapeau !

SGANARELLE

Comment?

PANCRACE

le soutiens qu'il faut dire la Figure

d'vn Chapeau, et non pas la Forme.

D'autant qu'il y a cette diference entre la Forme, et la Figure ;
que la

Forme est la disposition extérieure des Corps qui sont animez
; et la Figure, la disposition extérieure des Corps qui sont inani-
mez : et puis que le Chapeau est vn Corps inanimé, il faut dire la
Figure dVn Chapeau, et non pas la Forme.

Otiy, Ignorant que vous estes, c'est comme il faut parler ; et ce sont les termes exprés d'Aristote dans le Chapitre de la Qualité.

SGANARELLE

le pensois que tout fust perdu.

Seigneur Docteur, ne songez plus à tout cela. le...

PANCRACE

le suis dans vne colère, que ie ne

me sens pas.

SGANARELLE

Laissez la Forme, et le Chapeau

en paix; i'ay quelque chose à vous communiquer. le...

PANCRACE

Impertinent fieffé.

SGANARELLE

De grâce, remettez vous. le...

PANCRACE

Ignorant.

SGANARELLE

Eh! mon Dieu. le...

PANCRACE

Me vouloir soutenir vne Proposition de la sorte?

SGANARELLE

Il a tort. le...

PANCRACE

Vne Proposition condamnée par

Aristote ?

SGANARELLE

Cela est vray. le...

PANCRACE

En termes exprés?

SGANARELLE

Vous avez raison. Oûy, vous

estes vn Sot, et vn Impudent, de vouloir disputer contre vn Docteur, qui sçait lire, et écrire. Voila qui est fait, ie vous prie de m' écouter. le viens vous consulter sur vne Affaire qui m'embarasse, Tay dessein de prendre vne Femme, pour me tenir compagnie dans mon Ménage. La Personne est belle, et bien faite : elle me plaist beaucoup, et est rauie de m'épouser. Son Père me Ta accordée ; mais ie crains vn peu ce que vous sçaez, la disgrâce dont on ne plaint Personne; et ie voudrois bien vous prier, comme Philosophe, de me dire vostre sentiment.

Eh ! quel est vôtre auis là-dessus?

PANCRACE

Plutost que d'accorder qu'il faille dire la Forme dVn Chapeau,
i'accorderois que datur vacuum in re-

rum naturûy et que ie ne suis qu'une Beste.

SGANARELLE

La peste soit de l'Homme. Eh !

Monsieur le Docteur, écoutez vn peu les Gens. On vous parle
vne heure durant; et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PANCRACE

le vous demande pardon. Vne

juste colère m'occupe l'Esprit.

SGANARELLE

Eh ! laissez tout cela ; et prenez la

peine de m'écouter,

PANCRACE

Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGANARELLE

le veux vous parler de quelque

chose. '

PANCRACE

Et de quelle Langue voulez-vous

vous servir avec moy ?

sganarelle!

De quelle Langue ?

Oûy,

SGANARELLE

Parbleu, de la Langue que j'ay

dans la bouche ; ie croy que ie n'iray

pas emprunter celle de mon Voisin.

PANCRAÏCE, le vous dis de quel Idiome; de quel Langage.

SGANARELLE

Ah ! c'est vne autre affaire.

PANCRAÏCE

Voulez-vous me parler Italien ?

SGANARELLE

Non.

PANCRAÏCE

Espagnol?

SGANARELLE

Non,

PANCRACE

AUeman?

Non.

Angjois?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Latin?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Grec ?

SGANARELLE

Non. '

PANCRACE

Hébreu ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Siriaque ?

COMEDIE. 3q

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Turc?

Non.

Arabe ?

SGANARELLE

Non, non, François.

PANCRACE

Ah François !

SGANARELLE

Fort bien.

PANCRACE

Passez donc de l'autre côté ; car
cette oreille-cy est destinée pour les
Langues scientifiques, et étrangères;

et Tautre est pour la maternelle.

SGANARELLE

11 faut bien des cérémonies avec
ces sortes de Gens-cy !

PANCRAE

Que voulez-vous ?

SGANARELLE

Vous consulter sur vne petite difficulté.
Sur vne difficulté de Philosophie^ sans doute ?

SGANARELLE

Pardonnez-moy. le....

PANCRAE

Vous voulez peut-estre sçauoir^ si
la substance, et l'accident, sont termes sinonimes, ou
équivoques,. à l'égard de TEstre.

SGANARELLE, Point du tout. le....

PANCRAE

Si la Logique est vn Art, ou vne
Science ?

SGANARELLE

Ce n'est pas cela le

PANCRACE

Si elle a pour objet les trois opérations de TEspirit, ou la troisième seulement ?

SGANARELLE

Non. le....

PANCRACE

S'il y a dix Cathégories, ou s'il n'y
en a qu'une ?

Point, le....

PANCRACE

Si la Conclusion est de Tessence
du Sillogisme ?

SGANARELLE

Nenny. le....

PANCRACE

Si l'essence du Bien est mise dans
l'appétibilité, ou dans la conue-
nance ?

SGANARELLE

Non. le...

4a LE MARIAGE FORCE%

PANCRAE

Si le Bien se réciproque avec la
fin?

SGANARELLE

Eh! non. le....

PANCRAE

Si la Fin nous peut émouvoir par son Estre réel, ou par son
Estre intentionnel ?

SGANARELLE,

Non, non, non, non, non, de par
tous les Diables^ non.

PANCRAE

Expliquez donc votre pensée : car
je ne puis pas la deviner.

SGANARELLE

Je vous la veux expliquer aussi :

mais il faut m'écouter,

SGANARELLE en même temps que le Docteur,

L'Affaire que i'ay à vous dire,
c'est que i'ay enuie de me marier
auee vne Fille, qui est jeune, et belle.

le Taime fort, et Tay demandée à son Pere : mais comme
i'apréhende....

PANCRACE en mesme temps que Sganarelle.

î^a Parole a esté donnée à T H oq:)me , pour expliquer sa Pensée; et tout ainsi que les Pensées sont les Portraits des Chosies, de mesme nos Paroles sont-elles les Portraits cje nos Pensées : mais ces Portraits diferent des autres Portraits, en ce que les autres Portraits sont distinguez par tout de leurs Originaux, et que la Parole enferme en soy son Original, puis qu'elle n est autre chose que la Pensée, expliquée par vn Signe extérieur : d'où vient que ceux qui pensent bien, sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez-moy donc vostre Pensée par la Parole,

qui est le plus intelligible de tous les
Signes.

SGANARELLE

// repousse le Docteur dans sa Maison^ et tire la Porte pour
Vempescher de sortir.

Au Diable les Sçauans^. qui ne veulent point écouter les Gens.
On me Tauoit bien dit, que son Maïstre Aristote n'estoit rien
quVn Bauard.

Il faut que i'aille trouuer l'autre ; il est plus posé, et plus raisonnable.

Hola.

SCENE V

MARPHVRIVS.

QVe voulez-vous de moy, Seigneur Sganarelle ?

SGANARELLE

Seigneur Docteur, i'aurois besoin

de vostre Conseil sur vne petite Affaire dont il s'agit; et ie suis venu icy pour cela. Ah! voila qui va bien. Il écoute le monde, celuy-cy.

MARPHVRIVS.

Seigneur Sganarelle, changez, s'il

vous plaist, celte façon de parler.

Nostre Philosophie ordonne de ne point énoncer de Proposition déci-

sive; de parler de tout avec incertitude; de suspendre toujours son jugement : et par cette raison vous ne devez pas dire, ie suis venu ; mais il me semble que ie suis venu.

SGANARELLE.

Il me semble !

MARPHVRIVS.

OÛy.

SCANAR^LLE.

Parbleu, il faut bien qu'il me lè

semble, puis que cela est,

MARPHVRIVS.

Ce n'est pas vne conséquence;, et

il peut vous sembler, sans que la

chose soit véritable.

SGANARELLE

Comment, il n'est pas yray que ie

suis venu ?

MARPHVRIVS.

Cela est incertain \ et nous deuons

douter de tout.

SGANARELLE

Quoy ! ie ne suis pas icy; et vous ne me parlez pas ?

MARPHVRIVS.

Il m'aparoist que vous estes là, et il me semble que ie vous parle : mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGANARELLE

Eh ! que Diable, vous vous moquez. Me voila, et vous voila bien nettement ; et il n'y a point de me semble à tout cela. Laissons ces subtilitez ie vous prie; et parlons de mon Affaire. le viens vous dire que i'ay enuie de me marier.

le n'en sçay rien.

SGANARELLE

le vous le dy.

MARPHVRIVS.

Il se peut faire.

SGANARELLE

La Fille, que ie veux prendre, est fort jeune, et fort belle.

MARPHVRIVS.

Il n'est pas impossible.

SGANARELLE

Feray-je bien, ou mal, de Tépou-
ser ?

MARPHVRIVS.

L'un, ou l'autre.

SGANARELLE

Ah! ah! voicyvne autre Musique.

le vous demande, si ie feray bien

d'épouser la Fille, dont ie vous

parle.

Selon la rencontre.

SGANARELLE

Feray -ie mal?

MARPHVRIVS.

Par-auanture.

SGANARELLE

De grâce, répondez-moy, comme il faut.

MARPHVRIVS.

C'est mon dessein.

SGANARELLE

Tay vne grande inclination pour

la Fille.

xMARPHVRIVS.

Cela peut estre.

SGANARELLE

Le Père me l'a accordée .

MARPHVRIVS.

Il se pourroit.

SGANARELLE

Mais en l'épousant, ie crains d' estre

CoCu.

La chose est faisable.

SGANARELLE

Qu'en pensez- vous ?

50 LE MARIAGE FORCE',

MARPHVRIVS.

Il n'y a pas d'impossibilité.

SGANARELLE

Mais que feriez-vous, si vous estiez en ma place ?

MARPHVRIVS.

le ne sçay.

SGANARELLE

Que me conseillez- vous de faire?

MARPHVRIVS.

Ce qui vous plaira.

SGANARELLE

l'enragé î

MARPHVRIVS.

le m'en laue les mains.

SGANARELLE

Au Diable soit le vieux resueur.

MARPHVRIVS.

H en sera ce qui pourra.

SGANARELLE

La peste du Bourreau. le te feray

COMEDIE. 5i

changer de notte, chien de Philosophe enragé.

MARPHVRIVS.

Ah, ah, ah.

SGANARELLE

Te voila payé de ton gaiimathias ; et me voila content.

MARPHVRIVS.

Comment? quelle insolence ! m'ou-

trager de la sorte ! auoir eu Taudace

de battre vn Philosophe comme

moy !

SGANARELLE

Corrigez, s'il vous plaist, cette
manière de parler. Il faut douter de
toutes choses ; et vous ne devez pas
dire que ie vous ay battu; mais qu'il
vous semble que ie vous ay battu.

MARPHVRIVS.

Ah ! ie m'en vais faire ma plainte,
au Commissaire du Quartier, des coups que i'ay receus.
Ie m'en lave les mains.

MARPHVRIVS.

I'en ay les marques sur ma Personne.

SGANARELLE

Il se peut faire.

MARPHVRIVS.

C'est toy, qui m'as traité ainsi.

SGANARELLE

Il n'y a pas d'impossibilité.

MARPHVRIVS.

l'auray vn Décret contre toy.

SGANARELLE

le n'en sçay rien.

MARPHVRIVS.

Et tu seras condamné en lustice.

SGANARELLE

Il en sera ce qui pourra.

MARPHVRIVS.

Laisse-moy faire.

SGANARELLE

Comment, on ne sçauroit tirer vne Parole posiliue de ce chien d'Homme là! et Ton est aussi sçauant à la fin, qu'au commencement! Que dois- je faire dans l'incertitude des suites de mon Mariage? Jamais homme ne fut plus embarrassé que ie suis. Ah!

voicy des Egyptiennes. Il faut que ie me fasse dire par elles ma bonne Auanture.

I. EGYPTIENNE

Vous, Cocu ?

SGANARELLE

Otiy, si ie le seray, ou non ?

Toutes deux chantent, et dansent.

SGANARELLE

Peste soit des Carognes, qui me laissent dans l'inquiétude ! 11
faut absolument que ie sçache la destinée de mon Mariage : et
pour cela, ie veux aller trouuer ce grand Magicien, dont tout le
Monde parle tant, et qui par son art admirable fait voir tout ce
que Ton souhaite. Ma foy, ie croy que ie n ay que faire d'aller au
Magicien, et voicy qui me montre tout ce que ie puis demander.

SCENE VIL

DORIMENE, LYCASTE,

LYCASTE

QVoy, belle Dorimene, c'est sans raillerie que vous parlez ?

DORIMENE.

Sans raillerie.

LYCASTE

Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMENE.

Tout de bon.

LYCASTE

Et vos Nopces se feront dès ce soir?

DORIMENE.

Dès ce soir.

60 LE MARIAGE FORCE',

LYCASTE

Et vous pouuez, Cruelle que vous estes^ oublier de la sorte Taymour que Tay pour vous; et les obligeantes paroles que vous m'auiez données ?

DORIMENE.

Moy, point du tout. le vous considère toujours de mesme ; et ce Mariage ne doit point vous inquiéter. C'est vn Homme que ie n'épouse point par amour; et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. le n'ay point de bien. Vous n'en auez point aussi; et vous sçauiez que sans cela on passe mal le temps au Monde ; et qu'à quelque prix que ce soit, il faut tâcher d'en auoir. l'ai embrassé cette occasion-cy de me mettra à mon aise; et ie l'ay fait sur l'espérance de me voir bien-tost déliurée du Barbon, que ie prens. C'est vn Homme

COMEDIE. 6i

qui mourra auant qu'il soit peu ; et qui n'a tout au plus que six mois dans le ventre. le vous le garantis défunt dans le temps que ie dis ; et ie n'auray pas longuement à demander pour moy au Ciel, T heureux état de Venue. Ah! nous parlions de vous, et nous en disions tout le biet! qu'on en sçauroit dire.

' LYCASTE'

Est-ce là Monsieur. . . .

DORIMENE.

Oùy , c'est Monsieur, qui me prend
pour Femme.

LYCASTE

Agréez, Monsieur, que ie vous

félicite de vostre Mariage, et vous présente en mesme temps
mes treshumbles seruices. le vous assure que vous épousez là vne
tres-honneste Personne. Et vous, Mademoiselle, ie me réjouis
auec vous aussi

de rheureiix choix que vous auez fait. Vous ne pouuiez pas
mieux trouuer; et Monsieur a toute la mine d'estre vn fort bon
Mary. Oùy, Monsieur, ie veux faire amitié aucc vous; et lier en-
semble vn petit confimerce de visites et de diuertissetnens.

DORIMENE.

C'est trop d'honneur que vous nous faites à tous deux. Mais al-
lons, le temps me presse ; et nous aurons tout le loisir de nous
entretenir ensemble.

SGANARELLE

Me voila tout à fait dégoûté de mon Mariage ; et ie croy que ie
ne feray pas mal de m'alier dégager de ma Parole. Il m'en a coûté
quelque argent : mais il vaut mieux encor perdre cela, que de
m'e:]qx)serà quelque chose de pis. Tâchons adroite-

ment de nous débarrasser de cette Affaire. Hola.

SCENE VIII

ALCANTOR,

ALCANTOR.

AH ! mon Gendre, soyez le bien venu !

SGANARELLE

Monsieur, vostre Seruiteur.

ALCANTOR.

Vous venez pour conclure le Mariage ?

SGANARELLE

Excusez- moy.

ALCANTOR.

le vous promets que i'en ay autant
d'impatience que vous.

SGANARELLE

le viens icy pour autre sujet.

ALCANTOR.

Fay donné ordre à toutes les choses
nécessaires pour cette Feste.

SGANARELLE

Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR.

Les Violons sont retenus; le Festin est commandé; et ma Fille est parée, pour vous recevoir.

Ce n'est pas ce qui m'amène.

ALCANTOR.

Enfin vous allez être satisfait; et rien ne peut retarder votre contentement.

SGANARELLE

Mon Dieu, c'est autre chose.

ALCANTOR.

Allons, entrez donc, mon Gendre.

SGANARELLE

Fay un petit mot à vous dire,

ALCANTOR.

Ah! mon Dieu, ne faisons point de cérémonie : entrez vite, s'il vous
plaist.

SGANARELLE

Non ^ vous dis- je. le vous veux parler auparavant..

ALCANTOR.

Vous voulez me dire quelque
chose?

SGANARELLE

OÙy.

ALCANTOR.

Et quoy?

Seigneur Alcantor, i'ay demandé
vostre Fille en mariage, il est vray ;
et vous me Pauez accordée : mais ie
me trouue vn peu auancé en âge pour elle ; et ie considère, que
îe ne suis point du tout son fait-

ALCANTOR.

Pardonnez-moy. Ma Fille vous trouue bien, comme vous estes;
et ie suis seur qu'elle viura fort contente avec vous.

SGANARELLE

Point; i'ay par fois des bizarreries épouuantables; et elle auroit
trop à souffrir de ma mauuaise humeur.

ALCANTOR.

Ma Fille a de la complaisance; et vous verrez qu'elle s'accom-
modera entièrement à vous .

SGANARELLE

Fay quelques infirmités sur mon Corps, qui pourroient la dégoûter.

ALCANTOR.

Cela n'est rien. Vne honneste

Femme ne se dégoûte iamais de son Mary.

SGANARELLE

Enfin, voulez-vous que je vous

dise, ie ne vous conseille pas de me la donner.

ALCANTOR.

Vous moquez -vous? Faimerois

mieux mourir, que d'auoir manqué

à ma Parole.

SGANARELLE

Mon Dieu, ie vous en dispense, et

ie...

ALCANTOR.

Point du tout. le vous Tay promise; et vous l'aurez en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE

Que Diable !

ALCANTOR.

Voyez- vous, i'ay une estime, et
vne amitié pour vous, toute particu-
il ^

Ow^^^

liere ; et ie refuserois ma Fille à vn Prince, pour vous la
donner.

SGANARELLE

Seigneur Alcantor, ie vous suis obligé de Thonneur* que vous
me faites ; mais ie vous déclare que ie ne me veux point marier.

ALCANTOR.

Qui, vous?

SGANARELLE

Oûy, moy.

ALCANTOR.

Et la raison?

SGANARELLE

La raison; c'est que ie ne me sens point propre pour le Ma-
riage; et que ie veux imiter mon Père, et tous ceux de ma Race,
qui ne se sont iamais voulu marier.

ALCANTOR.

Ecoutez, les volonteZ sont libres; et ie suis Homme à ne contraindre

iamais Personne. Vous vous estes engagé avec nioy^ pour épouser ma Fille; et tout est préparé pour cela.

Mais puis que vous voulez retirer vostre Parole, ie vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientost de mes nouuelles.

Encor est-il plus raisonnable que ie ne pensois; et ie croyois auoir bien plus de peine à m'en dégager.

Ma foy, quand i'y songe, i'ay fait fort sagement, de me tirer de cette Affaire ; et i'allois faire vn pas, dont ie me serois peut-estre long-temps repenty. Mais voicy le Fils qui me vient rendre réponse.

SCENE IX

A L C I D A S, SGANARELLE.

ALCIDAS, parlant toûiours

d'vn ton douxereux.

Onsieur, ie suis vôtre Seruiteur

tres-humble.

SGANARELLE

Monsieur, ie suis le vôtre de tout

mon cœur.

ALCIDAS.

Mon Père m'a dit. Monsieur, que vous vous estiez venu dégager de la Parole que vous auiez donnée.

SGANARELLE

Oûy, Monsieur, c'est avec regret :

mais...

ALCIDAS.

Oh! Monsieur, il n'y a pas de
mal à cela. *

SGANARELLE

Fen suis fâché, ie vous assure; et
ie souhaiterois...

ALCIDAS.

Cela n'est rien^ vous dis-je.

Luy présentant deux Epées.

Monsieur, prenez la peine de choisir de ces deux Epées, laquelle vous voulez.

SGANARELLE

De ces deux Epées?

ALCIDAS.

Guy, s'il vous plaist.

SGANARELLE

A quoy bon?

ALCIDAS.

Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma Sœur, après la Parole donnée -, ie croy que vous ne trouue-

rez pas mauuais le petit Compliment, que ie viens vous faire.

SGANARELLE

Comment?

ALCIDAS.

D'autres Gens feroient du bruit, et s'emporteroient contre vous :

mais nous sommes Personnes à traiter les choses dans la douceur; et ie viens vous dire ciuilement, qu'il faut, si vous le trouuez bon, que nous nous coupions la gorge ensemble.

SGANARELLE

Voila vn Compliment fort mal

tourné.

ALCIDAS.

Allons, Monsieur, choisissez, ie

vous prie.

SGANARELLE, le suis vostre Valet : ie n'ay point
de gorge à me couper. La vilaine façon de parler que voila !

ALCIDAS.

Monsieur, il faut que cela soit, s'il
vous plais t.

SGANARELLE

Eh ! Monsieur, rengainez ce Compliment, ie vous prie.

ALCIDAS.

Dépeschons viste, Monsieur. Fay
vne petite Affaire, qui m'attend.

SGANARELLE

le ne veux point de cela, vous dy-
je.

ALCIDAS.

Vous ne voulez pas vous battre?

SGANARELLE

Nenny, ma foy.

ALCIDAS.

Tout de bon?

SGANARELLE

Tout de bon.

ALCIDAS.

Au moins, Monsieur, vous n'auez

pas lieu de vous plaindre; et vous voyez que ie fais les choses dans Tordre. Vous nous manquez de Parole : le me veux battre contre vous, vous refusez de vous battre :

ie vous donne des coups de Baston, tout cela est dans les formes; et vous estes trop honneste Homme, pour ne pas approuver mon procédé.

SGANARELLE

Quel Diable d'Homme est-ce cy !

ALCIDAS.

Allons, Monsieur, faites les choses

galamment, et sans vous faire tirer

l'oreille !

SGANARELLE

Encor.

ALCIDAS.

Monsieur, ie ne contrains Personne; mais il faut que vous vous battiez, ou que vous épousiez ma Sœur.

SGANARELLE

Monsieur, ie ne puis faire ny IVn,
ny Tautre, ie vous assure.

ALCIDAS. Assurément?

SGANARELLE

Assurément.

ALQDAS.

Avec vostre permission donc. . . .

SGANARELLE

Ah, ah, ah, ah.

ALCIDAS.

Monsieur, i'ay tous les regrets du

monde d'estre obligé d'en vser ainsi avec vous ; mais ie ne cesseray point, s'il vous plaist, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma Sœur.

SGANARELLE

Hé bien, i'épouseray, i'épouseray . . .

ALCIDAS.

Ah ! Monsieur , ie suis rauy que

vous vous mettiez à la raison-, et que

les choses se passent doucement : car enfin vous estes l'Homme du Monde, que Testime le plus, ie vous jure ; et i'aurois esté au desespoir, que vous m'eussiez contraint à vous mal-traiter. le vais appeller mon Père, pour luy dire que tout est d'accord.

SCENE X

ALCANTOR, ALCIDAS, SGANARELLE.

ALCIDAS.

M On Père, voila Monsieur, qui est tout à fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grâce ; et vous pouuez luy donner ma Sœur.

le.

ALCANTOR.

Monsieur, voila sa main : vous n'auez qu'à donner la vostre. Lotie soit le Ciel! m'en voila déchargé; et c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, et célébrer cet heureux mariage.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/lemariageforcoolacogooq>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.